

Turcs, va à l'encontre de la vie paresseuse et déloyale du monastère. Et moi qui voulais m'opposer à sa volonté, la trahir et me faire moine ! Le Père Joachim avait raison, le monde est notre monastère et le vrai moine celui qui vit avec les hommes et collabore avec Dieu à même le sol. Dieu n'est pas assis sur un trône au-dessus des nuages ; il lutte sur la terre avec nous. La solitude n'est plus le chemin de l'homme qui lutte et la véritable prière, qui va tout droit et entre dans la maison de Dieu, est l'action généreuse ; c'est ainsi que prie aujourd'hui le véritable guerrier.

Un Crétois me disait : — Quand tu te présenteras devant la porte du Paradis, si elle ne s'ouvre pas, ne prends pas le marteau de la porte pour frapper ; descends le fusil de ton épaule et tire un coup de fusil. — Tu crois, lui dis-je, que Dieu aura peur et viendra ouvrir ? — Mais non, mon petit, il n'aura pas peur, mais il ouvrira parce qu'il comprendra que tu reviens de guerre.

Je n'ai jamais entendu de la bouche d'un homme cultivé de paroles aussi profondes que celles que disent des paysans, des vieillards qui ont fini de se battre, en qui les passions se sont apaisées, et qui à présent sont debout sur le seuil de la mort et jettent derrière eux un dernier regard apaisé, avec tendresse.

Un jour à midi sur une montagne, j'ai rencontré un vieillard sec, maigre, qui avait les cheveux tout blancs, des braies rapiécées, des bottes percées ; il avait passé, selon la coutume des bergers crétois, son bâton derrière ses épaules ; il montait lentement, de pierre en pierre, s'arrêtait à chaque instant et regardait longuement les montagnes autour de lui, en bas la plaine, et au loin, dans une brèche, une bande de mer.

— Bonjour, grand-père ! lui criai-je de loin ; que viens-tu faire ici tout seul ?

— Je dis au revoir, mon enfant, je dis au revoir.

— A qui donc dis-tu au revoir dans le désert ? Je ne vois personne.

Le vieillard s'est fâché, il a secoué nerveusement la tête.

— Comment ça, le désert ? Tu ne vois pas les montagnes ? Tu ne vois pas la mer ? Pourquoi Dieu nous a-t-il donné des yeux ? Tu n'entends pas les oiseaux au-dessus de ta tête ? Pourquoi Dieu nous a-t-il donné des oreilles ? Tu appelles ça un désert ? Ceux-là, ce sont mes amis à moi ; je leur parle et

ils me parlent, je pousse un cri et ils me répondent ; j'ai été berger ici en leur compagnie pendant deux générations, et le moment est venu de nous séparer. Le soir tombe...

J'ai cru que ses yeux s'étaient troublés à cause de son grand âge.

— Mais il est encore midi, grand-père, ce n'est pas le soir.

Il a secoué la tête : — Je sais ce que je dis ; le soir est tombé, j'ai bien dit, le soir est tombé. Adieu !

— Mais toi, grand-père, tu seras plus fort que la Mort, lui dis-je pour l'encourager, tu la vaincras...

Il s'est mis à rire.

— Parbleu, c'est déjà fait, ne t'inquiète pas, répondit-il, je suis déjà plus fort qu'elle, la gueuse, parce que je ne la crains pas. Adieu, toi aussi sois plus fort qu'elle, mon petit gaillard, mes vœux t'accompagnent.

Je ne pouvais me résoudre à le laisser partir.

— Donne-moi ton nom, grand-père, pour que je me souviene de toi.

— Tiens, baisse-toi, prends une pierre et demande-le-lui, elle te dira : c'est le vieux Manoussos de Cavrochori, voilà ce qu'elle te dira. Allez, ça suffit. Je suis pressé, tu comprends ; pardonne-moi. Va, et que Dieu te bénisse.

En vérité, la mort nous ne pouvons pas la vaincre, mais la peur de la mort nous le pouvons ; ce vieux montagnard affrontait la mort avec calme ; les montagnes avaient fortifié son âme, il ne consentait pas à s'agenouiller devant la Mort, il ne lui demandait qu'un délai, quelques jours, pour avoir le temps de prendre congé de ses vieux compagnons — l'air pur, le thym, les pierres.

Mais en bas dans la plaine féconde de la Messara, près de Phaestos, j'ai vu un jour que je passais par là un autre vieillard, un centenaire, assis sur le seuil de sa bicoque en train de prendre le soleil ; ses yeux étaient deux plaies rouges, son nez coulait, la salive suintait de sa bouche ; il sentait le tabac et l'urine.

Quand j'étais entré dans le village, un de ses petits-enfants m'avait parlé de son grand-père en riant ; il est retombé en enfance, me disait-il, va donc le voir. Il restait paraît-il assis tous les soirs près de la fontaine du village et attendait